

Logorrhée

Nancie Cameron

Number 4, 2007

Roulottes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2375ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

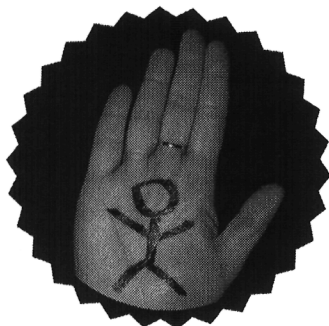
1718-9578 (print)

1920-7840 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cameron, N. (2007). Logorrhée. *Biscuit Chinois*, (4), 56–59.



Nancie Cameron

Après s'être exercée pendant des semaines à enfileur sur l'air de *Trois p'tits chats* « chez Zachée, chez Zachée, chez Zachée-chée-chée/chez Zachée-ée, chez Zachée-ée, chez Zachée-chée-chée » sans trop s'emmêler dans sa langue, Nancie Cameron a maintenant la non moins noble ambition de chanter *La Bamba* de façon compréhensible s'entend, d'où le défi, sapristi. C'est vrai qu'on s'emmerde parfois *downtown* Lévis. Tranche de 34 ans de vie.

logorrhée

J'AURAIS DÛ ME MÉFIER. Mille fois je me suis dit, non pas mille exactement, je ne prendrais pas le temps de compter jusqu'à mille pour me dire mille fois les mêmes mots, ce serait lassant, ça me donnerait le tournis, mais plusieurs fois je me suis dit, soyons juste, que les choses ne tournaient pas rond chez mon voisin, d'où le potentiel tournis mille fois dit. Rond, c'est une expression, ça ne tourne pas carré non plus, il n'est ni gros ni Anglais, si on veut absolument donner un sens aux mots « rond » et « carré ». Toutes les expressions sont prétextes à interprétation, faut faire attention, j'en connais des petits malins, des petits voisins, qui se seraient amusés à m'accuser d'un manque de clarté si j'avais évité la précision. Disons plutôt que ça ne tournait pas octogone dans sa tête, pour ne blesser ni les gros ni les Anglais, ce qui m'aliénerait la moitié de la planète sinon plus au rythme où vont les choses. Comme les octogones sont plus rares dans le paysage prêchi-prêcha, ils n'oseront pas exiger que je m'explique avec un micro devant une caméra. Toujours est-il que ledit voisin, dénaturons-le, appelons-le Tout-le-monde, est un vrai faisant-chier, adaptation libre de l'expression saguenéenne de faisant-mal, je me permets cette libArté avec un souci de régionalisme crasse et creux. Je dirais même plus, mon voisin Tout-le-monde est un double faisant-chier, mais rien à voir avec son menton pour l'instant,

Il est plus facile d'enjamber un nain à genoux qu'un nain debout.

soit dit en passant, qu'il portera sûrement en escalier un de ces quatre comme bien des vieux politiciens, une fois la limo dans l'entrée et les idéaux au grenier. Mais là n'est pas la question. Si je m'égare davantage, je vais finir par ne plus savoir ce dont je parle et inventer des analyses bancales (comme d'aucuns le font déjà bien mieux que moi). Donc, mon voisin, Tout-le-Monde de son nom, double faisant-chier de son qualificatif, résumons-lui ainsi le portrait, a décrété un règlement local, localisé plutôt, c'est-à-dire entre lui et moi, quant à l'emplacement de ma roulotte. Faut être gonflé. Roulotte, quelle dénomination réductrice d'ailleurs, formée de « roule », même si la seule personne qui ait été roulée à son achat est moi-même, vu le fait que je l'ai achetée à Ottawa, garantie échue aussitôt déménagée dans la province d'à côté, bien évidemment, et de « otte », dont la sonorité ne saurait que m'inspirer puérilement le mot « hot », c'est vrai qu'il fait chaud là-dedans, bien qu'il n'y ait rien de « hot » à respirer le quotidien dans un si petit logis à proprement dit. Mais j'y dors, j'y existe, j'y philosophe, ce n'est pas rien, on n'a pas à la complexer d'être un toit aussi simple soit-il vu les avantages non négligeables qu'il me confère. Bref, mon double faisant-chier de voisin Tout-le-Monde se plaint, pour faire une histoire courte si ça se peut, de l'emplacement de ma roulotte, roule hot, roue lotte, roux l'hotte, on pourrait décliner longtemps juste pour perdre son temps et dire n'importe quoi. Ou pour ennuyer, par mauvais esprit, celui qui nous lit. Courte, je disais ? C'est mal parti. Re-bref. Paraît-il que mon humble résidence fait ombrage à sa non moins humble résidence. C'est ce qu'il prétend à tout le moins. Je note au passage qu'à mon avis elle est nettement plus laide que la mienne, sa roulotte, avec son sens de l'ordre, sa trop ambitieuse propreté, sa déco ceinture fléchée, mais je ne m'abaisserai pas à faire des comparaisons de bas étage, bien que cela me chatouille la mesquinerie, voilà qui est dit. Le règlement local de mon

voisin Tout-le-Monde faisant-chier stipule, j'ai lu et relu en boucle – d'où l'idée qui m'était spontanément venue de dire au départ que ça ne tournait pas rond, puis octogone, dans sa tête –, que tout objet, structure, immeuble, et ainsi de suite, en deux paragraphes à simple interligne, faisant quelque ombrage que ce soit à ses objets, structures, immeubles, et ainsi de suite, devrait être déplacé vers la droite. Droite ? Pas le choix. C'est quoi, ça ? Pas le choix. Je suis chez moi ! Pas le choix. Sa voix est un marteau à me clouer les tympanes à son indéfectible raison. Et voilà qu'il sort devant ma peu convaincante résistance son coffre à outils au grand complet et se met sur-le-champ à me vriller sa vision unilatérale de ce que doit être le monde, le vrai, je ne lui ai rien demandé à lui, pour m'enfoncer ses « pas le choix », en deux vis à gyproc, trois coups de maillet, pour ou contre la vérité, toute une vision. Je suis sûrement contre, mais peut-être pour. Je ne sais plus. Ça nous mêle franchement l'aménagement intérieur, la démagogie de décorateur à cinq cennes plus taxes. J'ai abdiqué, par fatigue, par dépit, par je ne sais trop quoi, par simple envie de changer de décor histoire de voir si le soleil serait plus chaud sur la droite, plus véritable, ç'aurait pu, puisque le voisin y allait de tant de détermination, de conviction, d'imposition de son sacro-saint bon sens qui, au fond, ne me fait pas un pli sur l'esprit étourdi. Les gens convaincus, quoi qu'ils en disent, ne détiennent pas la vérité ; cons vaincus, l'évidence était à ce point aveuglante que je ne l'ai pas vue. Mais depuis que lui et 40 voisins de sa famille Tout-le-monde ont été choisis pour participer à la première saison de *Décore l'ennui*, depuis ce 26 mars 2007, il fait grande noirceur et temps de pluie dans mon repaire assiégé. Ce sera beau quand le toit se mettra à couler. Qui ose pelleter des nuages est l'unique responsable de ses averses à ce qu'on dit par ici.